

ÉCONOMIE

Citius, altius, Crésus

21 mai 2012 à 22:56



Guillaume Poitrinal. (Photo Frédéric Stucin pour Libération)

PORTRAIT Plus jeune patron du CAC 40, ce promoteur bâtisseur de tours reproche à la France de s'endormir dans la lenteur.

Par **LUC LE VAILLANT**

Pourquoi s'intéresser à un promoteur immobilier ? Le journaliste a parfois des raisons inavouables de jeter son dévolu sur tel ou tel. Citoyen progressiste, le rédacteur n'en est pas moins riverain craintif. Déjà furieux d'être externalisé au-delà du périphérique par l'appétit de Delanoë pour les droits de mutation, il tient à son confort de relégué en petite ceinture. Et voit avec fureur se profiler l'ombre de la tour Triangle, vaisseau de béton à la voilure délaminiée, haute de 180 m, dessinée par les suisses Herzog et De Meuron et financée par Unibail, que dirige... Guillaume Poitrinal.

La chose ne fait que s'envenimer quand l'on apprend que le surpeupleur de métros roule en C6 avec chauffeur. Et qu'avec sa femme, qui commercialise des maisons en bois, il élève ses trois fils adolescents dans le cosu, replet et endormi VII^e arrondissement. Honnête, le bâtisseur avoue qu'il ne se verrait pas vivre dans une de ses citadelles perce nuages dont il rêve de peupler la *skyline* parisienne. Et de préciser : «*Mais, ce sont des tours de bureau.*» Et alors ? Il a beaucoup de tours de bureau qui poussent sous ses fenêtres, Poitrinal ?

Le bonhomme est vif, malin, prêt à tutoyer dès qu'on lui en laisse l'opportunité. Très ouvert d'apparence, il se débrouille pour ne pas trop baisser la garde, sans que jamais on ne puisse lui en faire grief. Il a 44 ans et c'est le benjamin des patrons du CAC 40. Parmi les dirigeants français, ce tombeur de veste doit aussi être l'un des plus grands (1,90 m) et le seul rouquin. Il bastonne au tennis, fait de l'escalade et joue du piano depuis toujours. «*Bach et Chopin, oui, oui. Mais ces temps-ci, je suis assez chanson française : Aznavour, Michel Berger, Julien Clerc.*»

Il a grandi à Châtellerauld (Vienne), benjamin d'une famille de six. Lignée d'artisans côté maternel, d'ingénieurs côté paternel. Son père est chirurgien et fonde une clinique dont sa mère ne tarde pas à prendre en main la gestion. Le jeune Guillaume sort diplômé de HEC, promotion Tiananmen. Ensuite, il se téléporte dans les lieux où souffle l'esprit du capitalisme d'après-Mur. Il commence par fricoter dans la banque. Il s'occupe des «fusacqs» chez Morgan Stanley, jouant au Monopoly avec les entreprises, déclenchant des restructurations licencieuses de salariés et générant des commissions juteuses pour les go-between. Ensuite, le voilà analyste à Londres et on l'aurait bien vu finir trader mais l'animal a la fibre entrepreneuriale. Un peu comme Jean-Marie Messier à la Compagnie générale des eaux, Poitrinal fait de la captation d'héritage chez Unibail, une foncière. Energique et déterminé quand Messier était plus patelin dans sa séduction, il s'impose en dauphin du fondateur. Dix ans après, il est seul aux manettes et Unibail qui a grandi en Europe, pointe au 23^e rang du CAC 40. Unibail ? 430 000 mètres carrés d'immobilier de bureaux, 10 centres d'exposition comme Villepinte ou la porte de Versailles et surtout une centaine de centres commerciaux (Forum des Halles, Carrousel du Louvre, Vélizy 2, Carré Sénart, Confluence Lyon, etc.). Poitrinal dirige 1 500 salariés, «surtout des cadres». Ils le décrivent comme «un rouleau compresseur, dur au mal, dominateur, cassant et grossier quand on lui résiste», mais aussi comme un «créatif, sans peur et sans trop de reproches, aimant que ça aille vite».

Ces temps-ci, Poitrinal tente d'imposer l'idée que la France tourne au ralenti, qu'elle n'est plus qu'une rombière fatiguée qui s'endort sur le mol oreiller de ses rentes, qu'elle calfeutre portes et fenêtres pour éviter d'être décoiffée par le grand vent de l'aventure. Connaissant la scène médiatique et son goût pour les

oppositions sommaires, il livre un petit libelle intitulé *Plus vite !* histoire de monter sur le ring du débat face à, entre autres, Gilles Finchelstein et sa critique de la dictature de l'urgence. Poitrinal dénonce l'exception française où «*tout prend du temps, plus que prévu, plus qu'avant et plus qu'ailleurs*». Il peste contre l'abus de réglementations, les lenteurs juridiques et administratives, le principe de précaution ou les plans sociaux escargots. Goûtant le paradoxe, il déplore la tétanisation de la puissance publique. Ce libéral économique, jeune garde du Medef, en viendrait presque à regretter l'Etat-nation autoritaire, celui de la splendeur du gaullisme immobilier. Pour lui, les recours à rallonge contre les permis de construire handicapent le BTP, fossilisent les villes, gèlent l'existant. Ses arguments sont audibles, et ses analyses parfois pertinentes, mais le seraient plus encore si cela ne sentait pas à plein nez le plaidoyer *pro domo*. Il y a plus crédible qu'un bétonneur éclairé pour diagnostiquer l'arthrose d'un pays vieilli, usé, fatigué.

Il porte une montre Bell and Ross, «*une marque créée par des copains*». Il est ponctuel et déteste perdre son temps. Il aime mettre de «*l'intensité*» dans ses activités mais sait décrocher. Et s'il évite de s'acharner sur les 35 heures, il plaide comme la majorité des patrons, pour une diminution du coût du travail. Il s'est versé 2 millions d'euros en 2011, obole modeste par rapport à ses pairs, mais comme eux, il s'irrite des 75% à venir, cet «*impôt punitif*».

Méfiant, il s'engage à reculons sur le terrain politique. Ses interlocuteurs sont souvent des élus et il ne faut fâcher personne. Il se félicite de ses relations avec Delanoë à Paris ou avec Collomb à Lyon et il aurait tort de se plaindre, vu les deals passés. Il se réjouit d'avoir reçu les deux candidats à la présidentielle dans ses bureaux du XVI^e arrondissement. Il dit «*François*» et puis il dit «*Sarko*». Ne rien en déduire question proximité d'idées, d'autant que son plaidoyer accélérateur aurait pu être déclamé par Sarkozy, il y a cinq ans. Cette fois, Poitrinal prétend avoir zappé les isoloirs. Au premier, il était en vacances. Pour le second, en Chine, cette Chine qui va si vite.

Poitrinal a beau recommander le pas cadencé, il veut parer aux mutations qui menacent ses business. Pour éviter que l'e-commerce ne vide ses centres commerciaux, il veut en faire des *malls* à l'européenne, stylés et culturels. Le télétravail torpillerait l'utilité de ses donjons ? Il veut croire que le salarié continuera à surcharger les transports, pour apprécier la convivialité écolo de ses bureaux.

Avant tout, ce fan d'architecture qui porte Renzo Piano au pinacle, tient absolument à faire visiter sa salle des maquettes. Porzamparc, Perrault, Riciotti, Koolhaas, etc. ils sont venus, ils sont tous là. Leurs totems miniatures se défient en Lego translucides avant qu'Unibail aille dresser l'un de ces phallus HQE sur le ventre des villes. La voile-triangle suisse est là aussi, bien sûr, qui nargue le rédacteur penaud de se voir ravalé au rang du bobo qui voudrait mettre sous cloche son quartier musée quand le chef des chantiers serait là pour accélérer la transformation d'un monde replié sur ses privilèges et ses indolences. **Photo Frédéric Stucin**

En 6 dates

22 décembre 1967 Naissance à Paris. **1992-1995** Analyste financier chez Morgan Stanley à Londres. **1995** Entre à Unibail. **2005** Directeur général d'Unibail. **2007** PDG d'Unibail-Rodamco **2012** Publie *Plus vite !* (Grasset).

